



HAL
open science

Representations of immigration in French political discourse. A comparative study speeches by Marine Le Pen and Emmanuel Macron (2015-2019, France)

Denis Jamet, Bérengère Lafiandra

► **To cite this version:**

Denis Jamet, Bérengère Lafiandra. Representations of immigration in French political discourse. A comparative study speeches by Marine Le Pen and Emmanuel Macron (2015-2019, France). Stockholm University Press. The New Challenges of Populist Discourses in Romance Speaking Countries, Stockholm University Press, pp.77-104, 2023, 10.16993/bcj.e . hal-04335684

HAL Id: hal-04335684

<https://hal.science/hal-04335684v1>

Submitted on 16 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PART TWO:
FAR RIGHT'S DISCOURSES AND POLITICAL
REPRESENTATION IN FRANCE**

4. Représentations de l'immigration dans le discours politique français. Étude comparative des discours de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron (2015–2019, France)

Denis Jamet & Bérengère Lafandra

University of Lyon (Jean Moulin Lyon 3)

Abstract

This chapter intends to study the representation and conceptualization of immigration in far-right political discourse in France. This corpus analysis aims to identify, with the help of linguistic software tools, the way migrants were depicted in Marine Le Pen's speeches between 2015 and 2019, as well as the rhetorical strategies she implements, and to compare them to those used in Emmanuel Macron's speeches. The first part presents the political context, the corpus and the methodology. In the second part, the results of the textometric analysis of the corpus are developed. Finally, the third part consists in the analysis of the semantic domains of the corpus.

1. Introduction

En 2015, l'Europe connut une crise des migrants : plus d'un million de réfugiés tentèrent d'atteindre les côtes européennes afin d'échapper à la violence de leur pays d'origine, créant non seulement des divisions au sein de l'UE mais aussi la montée du populisme par le biais de personnalités politiques telles que Marine Le Pen, qui arriva au deuxième tour de l'élection présidentielle française de 2017. Cette dernière est connue pour ses idées anti-immigration et sa rhétorique populiste via des artifices linguistiques, comme les métaphores, qui lui permettent de mettre en évidence certains éléments de la réalité tout en cachant d'autres (voir le « *principle of highlighting-hiding* », Edelman 1971 : 68 ; Goatly

Comment citer ce chapitre de livre :

Jamet, D. & Lafandra, B. 2023. Représentations de l'immigration dans le discours politique français. Étude comparative des discours de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron (2015–2019, France). In: Roitman, M., Bernal, M., Premat, C. & Sullet-Nylander, F. (eds.) *The New Challenges of Populist Discourses in Romance Speaking Countries*, pp. 77–104. Stockholm: Stockholm University Press. DOI: <https://doi.org/10.16993/bcj.e>. License: CC BY-NC.

2007 : 213–214). Ainsi, les personnalités politiques françaises d'extrême droite ont tendance à utiliser des expressions métaphoriques – qui passent inaperçues, en raison de leur degré de figement – telles que « submersion migratoire » ou « vague migratoire », autrement dit, des « métaphores liquides » (voir Bernardot 2016a et 2016b). En poursuivant l'étude d'Auboussier (2019), l'objectif de notre analyse est d'expliquer comment le Rassemblement national recourt linguistiquement à une rhétorique que l'on peut qualifier de « populiste », en particulier pour décrire l'immigration¹. Ainsi, nous nous inscrivons dans les traces de Charaudeau (2002) :

[L]es études qui se développent sur le discours politique tentent de combiner plusieurs de ces méthodes : une analyse *lexicométrique*, qui, en utilisant une méthode de traitement statistique des corpus, essaie de déterminer des univers sémantiques et des positionnements des locuteurs impliqués d'une façon ou d'une autre dans le champ politique.

Pour ce faire, nous utilisons la linguistique de corpus, et plus précisément la linguistique outillée², pour faire ressortir les spécificités rhétoriques des discours de Marine Le Pen prononcés entre 2015 et 2019, et ainsi les comparer aux discours d'Emmanuel Macron, l'actuel président français qui se déclarait ni de gauche, ni de droite lors des dernières élections présidentielles³ ; cette comparaison a pour fonction de mettre en évidence les différences linguistiques éventuelles entre les discours d'un parti politique traditionnellement considéré comme populiste⁴ et ceux du président français. Les outils de la linguistique de corpus tels

¹ Auboussier (2019) considère que le Rassemblement national est non seulement populiste par nature, mais également en raison de sa rhétorique : « La droite radicale peut être qualifiée de populiste – « rencontre paradoxale du réactionnaire et du populaire, de l'autoritarisme et du protestataire » (Taguieff 2002 : 8) – au regard des modalités énonciatives qu'elle privilégie ».

² Pour plus de détails sur la différence sémantique entre « linguistique de corpus » et « linguistique outillée », voir Jacques (2016).

³ <https://www.publicsenat.fr/article/politique/emmanuel-macron-ovni-politique-ni-de-droite-ni-de-gauche-59152>

⁴ Même si certains auteurs vont nier au Rassemblement national le qualificatif de « populiste » (voir Rozier (2006) par exemple) ou qualifier le macronisme de « populiste » (voir Sardes & Peyrat (2017)), la plupart des spécialistes s'accordent pour attribuer au Rassemblement national – et plus généralement à tout parti d'extrême droite ou d'extrême gauche – les caractéristiques du populisme, ce qui est la position de Wieviorka (2013) ou d'Auboussier (2019) : « L'orientation populiste de l'extrême droite se nourrit souvent du consensus au sens où il autorise le déploiement de l'ethos protestataire « antisystème » et « anti-élite » aujourd'hui largement développé par l'extrême droite [...] ».

que #LancsBox®, AntConc® et SketchEngine® nous ont permis de réaliser une étude lexicométrique et textométrique, et le logiciel Tropes® de procéder à une analyse sémantique. Dans le cadre de la linguistique cognitive, et via une analyse outillée de linguistique de corpus, nous avons mis au jour les différents domaines sémantiques qui sont utilisés par ces deux personnalités politiques pour représenter les migrants, afin d'analyser la façon dont ces domaines participent d'une rhétorique populiste chez la présidente du Rassemblement national.

Notre démonstration de l'analyse des techniques de persuasion dans les discours de Marine Le Pen est organisée autour de la notion de « répétition » : *répétitions linguistiques* (répétitions lexicales à l'identique, répétitions sémantiques, répétition de collocations et rôle de la prosodie sémantique quasi systématiquement négative) et/ou *répétitions pragmatiques* (*indexing*, c'est-à-dire le fait de pointer la responsabilité de quelqu'un et le rejet de l'« élite », *othering*, autrement dit le rejet de l'autre, et auto-victimisation), qui sont des critères généralement reconnus dans l'identification de la rhétorique populiste, comme le signale Auboussier (2019) : « C'est [...] dans la *répétition* d'occurrences énonciativement situées que la valeur axiologique associée à la désignation ne cesse de se renforcer⁵ ».

2. Présentation du contexte et du corpus

L'année 2017 a vu s'affronter Emmanuel Macron, candidat du parti politique « En Marche ! », devenu la République en Marche (LREM), et Marine Le Pen, représentante du feu Front national, devenu Rassemblement national⁶ en 2018, candidate de l'extrême droite française, dans le cadre du deuxième tour des élections présidentielles, ayant lieu en France tous les 5 ans. Afin de mieux en saisir les enjeux, et les raisons des choix électoraux des Français, il importe de replacer ces élections dans un contexte sociopolitique plus large.

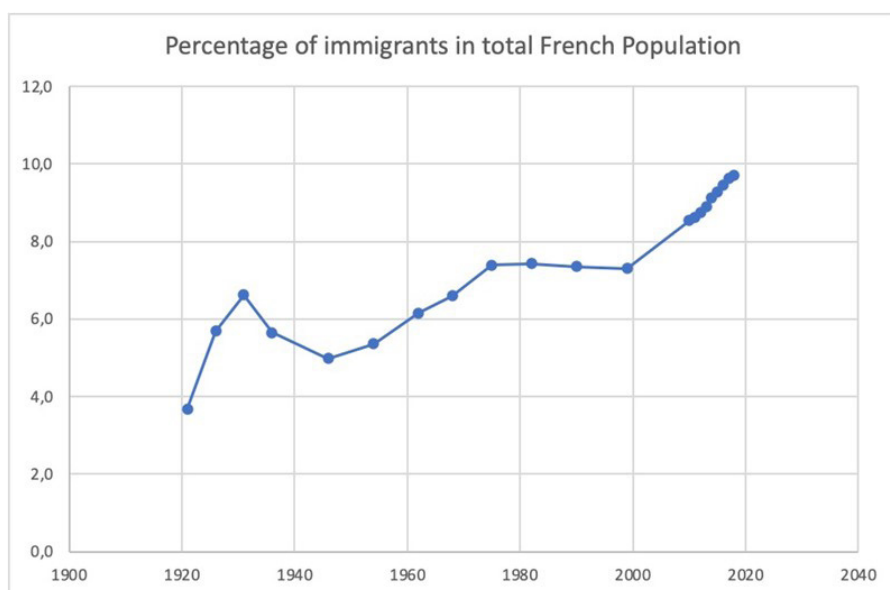
⁵ Nous soulignons (en italiques).

⁶ On notera la politique de « dédiabolisation » et de « modernisation » menée par Marine Le Pen depuis 2011 (voir Wiewiorka (2013)) pour rejeter son père, qui passe linguistiquement par le changement de « Front » à « Rassemblement ». Marine Le Pen le dit elle-même dans son discours du 1^{er} juin 2018 à Lyon : « Ce nouveau nom qui claque comme un cri de ralliement mais aussi comme une promesse d'unité à laquelle aspirent tant de Français, las des querelles, des divisions et des mésintelligences ». Le discours a largement évolué comme en atteste, par exemple, le positionnement de Marine Le Pen sur certaines questions sociétales.

2.1. Présentation du contexte politique

Cette étude s'inscrit dans le contexte de la crise migratoire provoquée par le conflit en Syrie de 2015, où plus de 220 000 Syriens sont morts et 68 200 ont demandé l'asile en France. Comme le montre le graphique ci-dessous⁷, cette crise migratoire est de grande ampleur, dans la mesure où la France n'avait jamais accueilli autant de réfugiés depuis les années 1980.

Tableau 4.1. Pourcentage d'émigrés en France selon l'institut national de la statistique et des études économiques (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#consulter>).



Parallèlement, lors des cinq dernières années l'Europe a vu émerger ou se développer de façon significative de nombreux partis politiques populistes et anti-immigration d'extrême droite, tels que le Rassemblement national en France. Cinalli et de Nuzzo (2018 : 277) indiquent que de manière générale la politique migratoire française, traditionnellement généreuse, a beaucoup évolué et devient plus restrictive depuis les années 2000. Selon eux, il est en effet de plus en plus difficile pour les migrants d'obtenir la nationalité française ces dernières années : la

⁷ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#consulter>

création de la « jungle » de Calais en est la parfaite illustration, et le substantif métaphorique « jungle », utilisé pour décrire ces camps de migrants, témoigne d'ailleurs du caractère déshumanisant de ce type de représentation des réfugiés. Ils expliquent que ce phénomène va de pair avec l'entretien d'un discours anti-immigration.

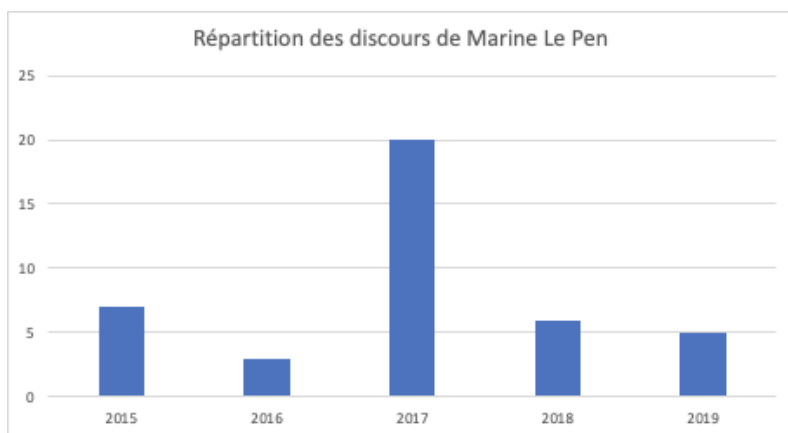
C'est donc la concomitance de l'augmentation du nombre de migrants⁸ et des succès électoraux d'un parti populiste anti-immigration en France qui nous a amenés à nous pencher sur la représentation de l'immigration dans et à travers les discours politiques de deux dirigeants de partis politiques français entre 2015 et 2019. Cette notion de « représentation » de l'immigration est cruciale dans l'analyse que nous proposons, car il ne saurait exister une « réalité objective » de l'immigration que le discours n'aurait plus qu'à nommer linguistiquement (voir Calabrese & Veniard 2017) ; ce serait faire fi de la capacité du discours à construire le réel, c'est-à-dire un espace de représentations partagées par les locuteurs (voir *framing theory*, et particulièrement Entman (1993)) :

Framing essentially involves selection and salience. To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communication text, in such a way as to promote a particular problem, definition, causal interpretation, moral evaluation and/or treatment recommendation for the item described.

2.2. Présentation du corpus : sélection et méthodologie

Pour ce faire, nous avons décidé d'étudier les discours de la candidate d'extrême droite Marine Le Pen et de les comparer ponctuellement à ceux d'Emmanuel Macron, actuel président français. Deux corpus d'étude ont ainsi été constitués. Le premier est composé de 41 discours – dont 1 débat, 1 conférence de presse et 1 interview – tous prononcés par Marine Le Pen entre 2015 et 2019. Comme l'indique le graphique de répartition ci-dessous, la plus grande majorité de ces allocutions correspond aux discours prononcés lors de la campagne présidentielle de 2017. Ceci s'explique par l'augmentation du nombre d'interventions en période électorale.

⁸ Nous privilégions ici la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration pour les substantifs « migrant » et « immigré » : personne née étrangère à l'étranger et résidant en France.

Tableau 4.2. Répartition des discours de Marine Le Pen.

Le corpus a été constitué notamment grâce au projet *Mesure-du-discours* de l'Université Côte d'Azur⁹, aux travaux de transcription de Ludovic d'Artois, au site du Rassemblement national ainsi qu'à celui de l'Assemblée nationale. Il convient toutefois de noter que tous les discours prononcés entre 2015 et 2019 n'ont pas été retenus pour la constitution du corpus. En effet, ceux dans lesquels le thème de l'immigration n'était pas mentionné au moins une fois ne furent pas sélectionnés afin de privilégier une homogénéité et une cohérence thématique. En conséquence, si les lemmes *migr*, *réfugié*, *asile*, *clandestin* ou *papier* (pour sans-papier) n'étaient pas présents, le discours n'a pas été retenu pour la constitution du corpus d'étude. Cette sélection nous a permis d'obtenir un corpus de 216 017 mots, ce qui est représentatif dans la mesure où l'étude est avant tout qualitative et se concentre sur les représentations créées par le discours sur l'immigration.

**Figure 4.1.** Informations générales corpus Marine Le Pen (SketchEngine®).

⁹ <http://mesure-du-discours.unice.fr/>

¹⁰ Voir Introduction et Références pour plus de détails sur notre utilisation de l'outil lexicométrique *SketchEngine*.

Le second corpus, nommé corpus contrôle, ou corpus de contextualisation, et qui nous a ponctuellement permis de comparer un discours politique anti-immigration à un discours politique plus modéré vis-à-vis des réfugiés, est composé de 14 discours prononcés par Emmanuel Macron, entre 2017 et 2019 ; celui-ci est quantitativement moins important que celui de Marine Le Pen pour deux raisons. Premièrement, Emmanuel Macron fait partie du paysage politique depuis moins longtemps que Marine Le Pen ; deuxièmement, bien que le sujet de l'immigration soit développé dans ses discours, il ne l'est pas autant¹¹ que dans ceux de la candidate du Rassemblement national. 84 718 mots composent ainsi ce corpus. Les discours de ce deuxième corpus ont été sélectionnés majoritairement sur le site www.vie-publique.fr ainsi que sur le site officiel de l'Élysée selon le même critère que le premier : les discours qui ne mentionnaient pas le thème de l'immigration au moins une fois ne furent pas retenus.



Figure 4.2. Informations générales corpus Emmanuel Macron (SketchEngine®).

Après avoir sélectionné les transcriptions des discours au format HTML, nous avons supprimé toutes les images, éléments paralinguistiques ou informations superflues (nom des intervenants, rires, applaudissements, sifflements) afin de les convertir au format .txt, de les étiqueter selon la date à laquelle ils ont été prononcés (selon le modèle `Nom_année_mois_jour`) et de pouvoir les étudier avec les logiciels de textométrie. L'objectif principal de cette étude est de déterminer si le discours utilisé par la candidate d'extrême droite pour parler d'immigration peut être qualifié de plus « populiste » que celui utilisé

¹¹ Marine Le Pen souligne elle-même cette information dans son discours du 9 mars 2017 prononcé à Mirande. Elle indique, en effet, que son adversaire politique ne parle que très peu d'immigration : « M. Macron lui non plus ne parle jamais d'immigration, s'il n'en parle pas, c'est parce que pour lui tout va bien à ce sujet. Il adore l'immigration de masse, et il adore la politique de l'Allemagne qui force l'Europe tout entière à subir une crise migratoire inédite ».

par le président français actuel et, si tel est le cas, quelles en sont les traces linguistiques.

3. Analyse textométrique fréquentielle du corpus

Pour faire ressortir les phénomènes linguistiques participant d'une rhétorique populiste dans les discours de Marine Le Pen, nous avons utilisé les outils d'analyse textométrique disponibles sur les logiciels #LancsBox® et AntConc®, ainsi que sur la plateforme en ligne SketchEngine®, afin de dégager les termes les plus fréquemment utilisés, c'est-à-dire ceux qui opèrent une répétition ; nous allons voir que la répétition prendra la forme de répétitions lexicales à l'identique d'un même terme, ou de répétitions de termes appartenant à un même champ sémantique et/ou lexical. C'est en effet une des « marques de fabrique » des discours de Marine Le Pen. Une première lecture non outillée des 41 discours sélectionnés permet de dégager 4 récurrences principales que nous listons ci-dessous, en gardant à l'esprit que ces caractéristiques en elles-mêmes ne sont pas spécifiques aux discours de Marine Le Pen, mais sont finalement partagées par les discours politiques en général (voir Charaudeau 2002, 2011, 2014 et 2016, et pour l'extrême droite, Auboussier 2019). Ce sera alors une question de saillance qu'il conviendra d'évoquer, comme nous le verrons ultérieurement :

(1) répétitions de termes ou de structures (épiphores) :

Nos élites ont organisé ou encouragé cela, cédant à toutes les revendications communautarisme, les justifiant, les anticipant même parfois avec zèle pour peu qu'elles leur permettent quelques gains électoraux le moment venu : menus **de substitution**, horaires **de substitution**, programme scolaire **de substitution**, jours fériés **de substitution** et demain, loi **de substitution**, culture **de substitution**. (Le Pen 2015_05_01)

(2) recours à de constantes oppositions, avec insistance sur le NOUS vs ILS : [C]ela fait 30 ans que tous **ceux-là** promettent de faire mieux demain.

Moi, je vous propose un chemin clair, une méthode sérieuse. (Le Pen 2016_05_01)

Eux proposent de **nous** désunir, **nous**, **nous** exaltons tout ce qui unit les Français entre eux. (Le Pen 2017_02_05)

(3) recours répété à l'éthos discursif, généralement avec des personnalités du passé¹² :

¹² Ces personnalités de l'Histoire française comptent Jeanne d'Arc, de Gaulle, Max Weber, Paul Éluard, Christine de Pisan, Olympe de Gouge, Jean de la Fontaine, Camille Claudel, Marie Curie, Napoléon, etc., ce qui est assez paradoxal car Marine

Alors mes amis, laissons éructer ce **vieux système**, regardons **devant nous**.
(Le Pen 2015_12_10)

(4) recours à de fréquentes questions rhétoriques répétées :

Mais, **combien de petit Calais** partout en France ? **Combien de zones de non-droits** ? **Combien de quartiers**, de rues, de bas d'immeuble et maintenant de villages où la police et la gendarmerie n'osent plus aller, ou alors, la boule au ventre et le gilet pare-balles à la poitrine ? (Le Pen 2015_08_29)

Concernant plus spécifiquement l'immigration, nous avons noté les caractéristiques suivantes également répétées quasi systématiquement : la restriction de la classe notionnelle (par la création d'une axiologie négative) et l'accent sur la grande quantité (voir 4.).

Au-delà de ces intuitions à la lecture des discours de Marine Le Pen, nous souhaitons montrer comment, grâce à des analyses quantitatives, la linguistique de corpus permet de préciser les conclusions de nos premières lectures, qui pourront ainsi être confirmées ou infirmées.

3.1. Fréquence relative

La fréquence absolue, c'est-à-dire le nombre d'occurrences d'un terme dans un corpus, est difficilement interprétable de façon significative, comme nos deux corpus sont de tailles différentes ; c'est pourquoi nous proposons une étude de la fréquence relative par le biais du logiciel #LancsBox® en ajoutant une liste de lemmes et une liste d'exclusion en français, afin de ne conserver que les termes lexicaux. La fréquence relative permet en effet de normaliser des échantillons de tailles différentes en rapportant la fréquence absolue d'un terme au nombre total des termes composant le corpus, et ramène ce chiffre au millionième. SketchEngine® en donne la définition suivante¹³ :

Relative frequency, frequency per million (also called freq/mill in the interface): a number of occurrences (hits) of an item per million, also called i.p.m. (instances per million). It is used to compare frequencies between corpora of different sizes.

La fréquence relative est ainsi plus intéressante, en ce qu'elle mesure la saillance d'un terme ou d'une expression dans un corpus donné, qui

Le Pen insiste constamment sur la dichotomie entre l'UMPS, qui représente pour elle le passé, et le RN, qui est l'avenir de la France, via la renégociation permanente via un ethos discursif d'un ethos préalable, initialement chargé – celui du Front national laissé par son père.

¹³ https://www.sketchengine.eu/my_keywords/freqmill/

doit néanmoins être quantitativement important pour que la recherche soit significative.

Voici les premiers résultats (Fig. 5) en termes de fréquence relative, c'est-à-dire une fois les deux corpus normalisés selon leur taille.

Tableau 4.3. Fréquence relative corpus Le Pen (LancsBox®¹⁴).

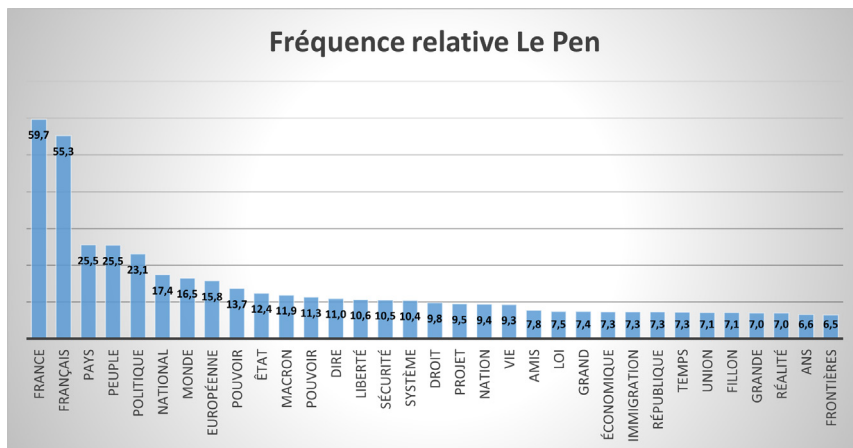
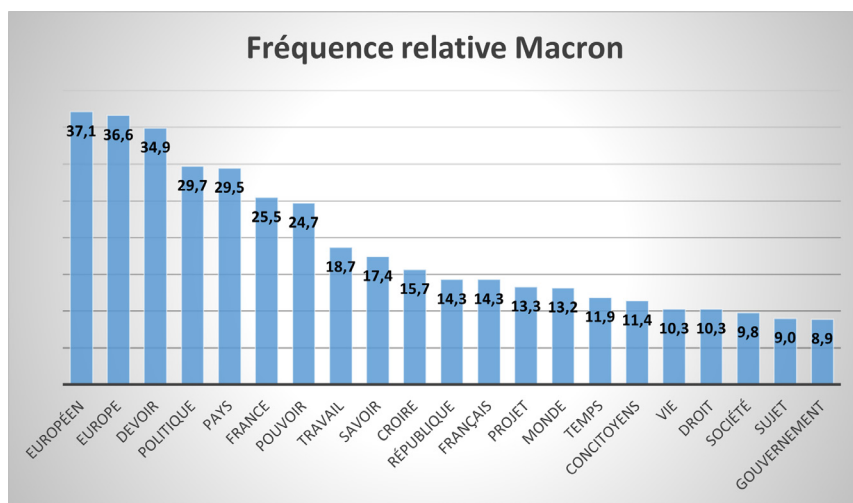


Tableau 4.4. Fréquence relative corpus Macron (LancsBox®).



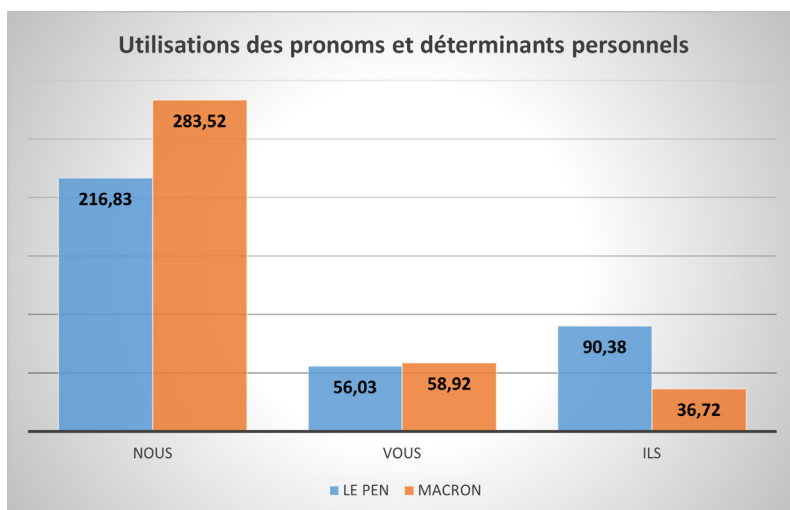
On voit par exemple que la fréquence relative du terme « europe » est de 36,6 chez Emmanuel Macron, alors qu'elle n'est que 10,8 chez Marine Le Pen ; il est de même pour « européen », terme le plus fréquent dans

¹⁴ Voir Introduction et Références pour plus de détails sur notre utilisation de l'outil lexicométrique *Wmatrix* de *Lancsbox*.

le corpus Macron (37,1), alors qu'il n'apparaît qu'à une fréquence de 15,8 dans le corpus Le Pen, et uniquement au féminin (essentiellement en collocation avec « union »). Inversement, les termes « france » et « français » ont une fréquence relative beaucoup plus élevée chez Marine Le Pen (59,7 et 55,3 respectivement) que chez Emmanuel Macron (25,5 et 14,3 respectivement). Remarquons aussi la répétition de la mention du patronyme « macron » dans les discours de Marine Le Pen : c'est en effet une constante chez la candidate d'extrême droite de nommer ses adversaires de façon répétée, afin de nommer les coupables, procédé connu sous le nom de « indexing » en anglais (Hill 1998, Josey 2010). Cette constante opposition du NOUS vs. ILS est d'ailleurs ce qui définit le populisme selon Mudde (2018) : [Populism is defined as] an ideology that considers society to be separated in two homogeneous and antagonistic groups, 'the pure people' versus 'the corrupt elite'.

Nous avons répertorié, en fréquence relative, les occurrences de « nous », « nos », « notre », « nôtre », puis de « vous », « vos », « votre », « vôtre » et finalement « ils », « eux », « leur » et « leurs » dans les discours de Marine Le Pen et dans ceux d'Emmanuel Macron, et les avons regroupées en 3 catégories : le NOUS, le VOUS et le ILS. Il est intéressant de noter qu'Emmanuel Macron a davantage recours à NOUS et VOUS que Marine Le Pen, mais que cette dernière surutilise ILS (quasiment trois fois plus qu'Emmanuel Macron), créant ainsi une troisième catégorie afin de stigmatiser ceux qu'elle considère responsables de l'état actuel de la France, à savoir non seulement ses adversaires politiques (*indexing*), mais également les immigrés (*othering*).

Tableau 4.5. Utilisation des déterminants et pronoms personnels (LancsBox®).



La rhétorique populiste de Marine Le Pen correspond donc à la définition admise du populisme de Mudde, en ce qu'elle crée linguistiquement, par une saillance lexicale, une dichotomie entre les élites corrompues et le peuple, mais s'en démarque par la création d'une troisième catégorie de personnes, qui comprend les immigrés et les terroristes, ce que confirme la saillance du terme « immigration » dans ses discours. En effet, la fréquence relative pour ce terme est de 10,69 chez Marine Le Pen (on notera le composé discursif « immigration-submersion » dans le discours de Metz 2019) et de 2,38 pour Emmanuel Macron (voir Figures 4.3 et 4.4). Passons maintenant aux répétitions de termes reliés sémantiquement.

3.2 « Mots-clés »

Grâce à la fonctionnalité « Mots-clés » de SketchEngine®, nous avons dégagé les 50 premiers mots-clés des deux corpus, avec French Web 2017 (frTenTen17) comme corpus de référence, une fréquence minimale de 5, et une commonnalité de 3 (termes assez courants dans les deux corpus), d'abord pour le corpus Le Pen, puis le corpus Macron :

Mot	Mot	Mot	Mot	Mot
1 mondialiste ***	11 macron ***	21 souveraineté ***	31 nation ***	41 lâcheté ***
2 qu ***	12 hui ***	22 européiste ***	32 recomposition ***	42 clandestin ***
3 fondamentalisme ***	13 patriote ***	23 umps ***	33 terrorisme ***	43 migrant ***
4 communautarisme ***	14 patriotisme ***	24 schengen ***	34 stratégie ***	44 féodalité ***
5 islamiste ***	15 quinquennat ***	25 déloyal ***	35 migratoire ***	45 citoyenneté ***
6 filon ***	16 insécurité ***	26 mondialisation ***	36 cazeneuve ***	46 clivage ***
7 n ***	17 c ***	27 refondation ***	37 peuple ***	47 laxisme ***
8 immigration ***	18 mondialisme ***	28 référendum ***	38 austerité ***	48 fierté ***
9 aujourd' ***	19 islamisme ***	29 l ***	39 réarmer ***	49 assimilation ***
10 compatriote ***	20 lorsqu' ***	30 j ***	40 submersion ***	50 caste ***

Figure 4.3. Mots-clés corpus Le Pen (SketchEngine®¹⁵).

Mot	Mot	Mot	Mot	Mot
1 concitoyen ***	11 c ***	21 ofpra ***	31 trafiquant ***	41 régalien ***
2 aujourd' ***	12 souveraineté ***	22 progressisme ***	32 agenda ***	42 dignement ***
3 asile ***	13 caler ***	23 nôtre ***	33 réfugié ***	43 convergence ***
4 hui ***	14 collectivement ***	24 niger ***	34 tchad ***	44 europe ***
5 mesdames ***	15 rebâtir ***	25 reconduite ***	35 inefficace ***	45 brexit ***
6 hcr ***	16 migratoire ***	26 quinquennat ***	36 effectivité ***	46 aliénation ***
7 messieurs ***	17 libye ***	27 profondément ***	37 refondation ***	47 injustice ***
8 catalais ***	18 ambition ***	28 intraduisible ***	38 intraitable ***	48 lorsqu' ***
9 qu ***	19 n ***	29 j ***	39 migration ***	49 acter ***
10 refonder ***	20 terrorisme ***	30 schengen ***	40 repli ***	50 dignité ***

Figure 4.4. Mots-clés corpus Macron (SketchEngine®).

On remarque chez Marine Le Pen une surutilisation de termes abstraits renvoyant à des notions et concepts grâce à des suffixations en *-isme / -iste* : mondialiste, fondamentalisme, communautarisme, patriotisme, mondialisme, européiste, terrorisme, laxisme, de termes en *-(at)ion* : immigration, mondialisation, nation, recomposition, submersion, assimilation, ainsi qu'en *-ité* : insécurité, souveraineté, austérité, lâcheté, féodalité, citoyenneté. On notera aussi la répétition de noms propres : Macron, Cazeneuve, umps, qui permettent de nommer les élites sur lesquelles on veut rejeter la faute, caractéristique du discours populiste ; Auboussier (2019) indique d'ailleurs que « l'ethos protestataire » passe par une « dichotomisation des positions » et une « polarisation des actants ». Ces mêmes termes sont bien moins fréquents chez Emmanuel Macron : termes en *-isme / -iste* : terrorisme, progressisme, en *-(at)ion* : ambition, refondation, migration, aliénation, en *-ité* : souveraineté, efficacité et dignité, voire absents (aucun patronyme n'apparaît).

Les substantifs utilisés renvoient à des contenus abstraits, cognitifs, et on voit que Marine Le Pen les surutilise (20 sur les 50 plus fréquents), contrairement à Emmanuel Macron (9 sur les 50 plus fréquents). Ainsi, elle se situe d'emblée dans un discours réfléchi, qui se veut jouer sur le *logos*¹⁶, sans présenter aucune donnée chiffrée cependant, et en incriminant le camp adverse et les immigrés. La rhétorique populiste de Marine Le Pen se caractérise également par les répétitions de termes qu'elle relie sémantiquement par juxtaposition, tels que « communautarisme », « terrorisme », « immigration », « insécurité », etc., et qui contribuent, comme la répétition au niveau lexical, à renforcer cette troisième catégorie de personnes, constituée des migrants et des terroristes, et qui ne font partie ni du « vrai peuple », ni de l'élite corrompue.

3.3. Collocations avec « immigration », « immigré/e/s », « immigrant/e/s » via SketchEngine® (WordSketch) et prosodie sémantique

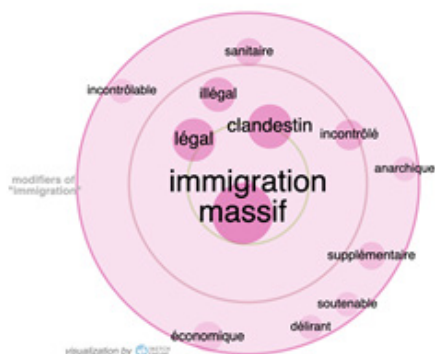
Une autre méthode pour analyser la spécificité d'un corpus est d'étudier les collocations, notamment les collocations de termes-clés (n-grams). Grâce à l'outil WordSketch de SketchEngine®, nous avons pu mettre en évidence une prosodie sémantique particulière, notamment les

¹⁶ Lorsqu'il y a des données chiffrées, c'est généralement pour les mettre en cause : « Monsieur Cazeneuve s'est glorifié, car il n'est pas très modeste hein, de 2 000 perquisitions lorsqu'il y a entre 11 000 et 20 000 fichés S. On n'arrive pas à savoir parce que les uns disent 11 000, les autres 20 000, et que l'État, les collectivités locales, les sociétés de transport public, les sociétés de sécurité privée sont infiltrées de djihadistes potentiels dont rien ne dit qu'ils ne passeront pas à l'acte avec les moyens mis à leur disposition par la puissance publique » (Le Pen 2015-11-30).

répétitions des différentes collocations qui existent avec « immigration », « migratoire » ou « asile ».

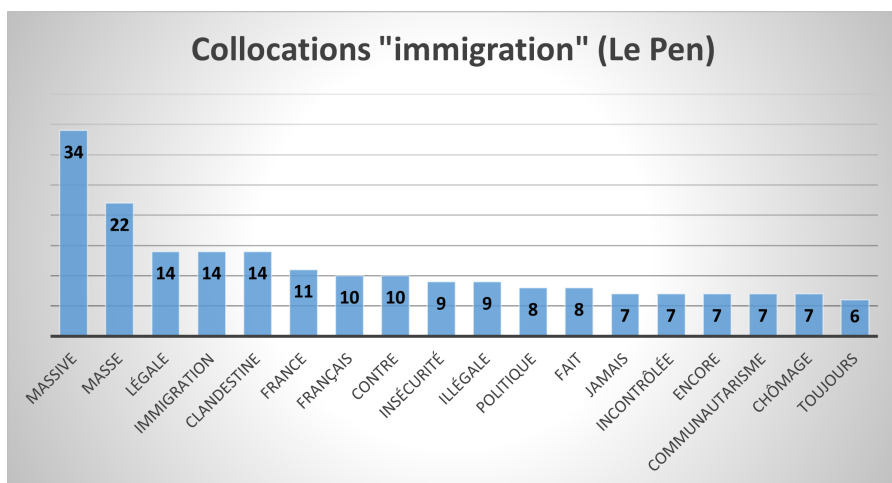
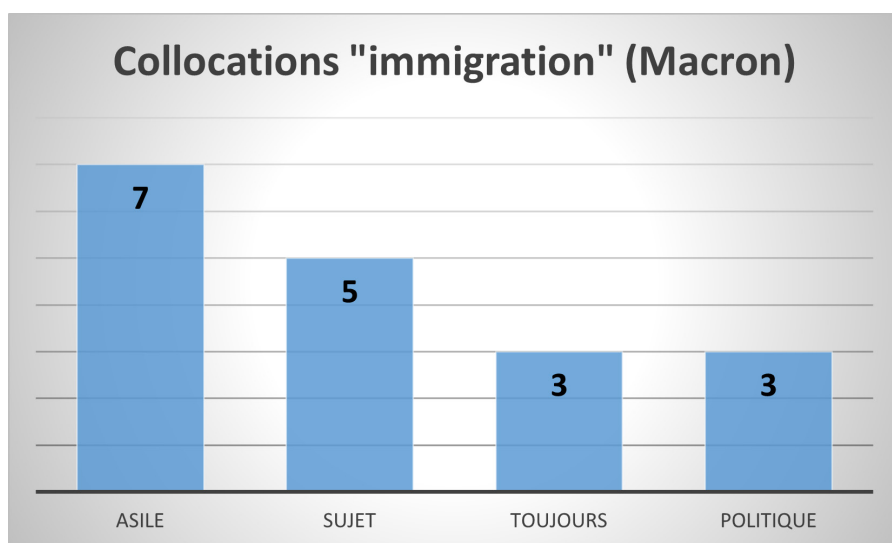
Si l'on s'intéresse tout d'abord aux adjectifs qui qualifient le plus souvent le substantif « immigration » chez Marine Le Pen, on obtient la liste et le graphique suivant :

modifiers of "immigration"			
massif	31	13,04	...
l'immigration massive			
clandestin	12	11,97	...
l'immigration clandestine			
légal	11	11,7	...
l'immigration légale			
illégal	5	10,89	...
l'immigration illégale			
incontrôlé	3	10,26	...
l'immigration incontrôlée et			
économique	3	8,63	...
l'immigration économique			
sanitaire	2	9,56	...
immigration sanitaire			
supplémentaire	2	9,17	...
immigration supplémentaire			
incontrôlable	1	8,71	...
immigration incontrôlable			
soutenable	1	8,71	...
immigration soutenable			
délirant	1	8,69	...
immigration délirante			
anarchique	1	8,68	...
immigration anarchique			



Figures 4.5 et 4.6. Word Sketch corpus Le Pen (SketchEngine®).

La même analyse a été réalisée avec AntConc®, en dégageant la fréquence absolue et en retirant les termes grammaticaux, avec le réglage suivant : 5Left et 5Right, 3 min.

Tableau 4.6. Collocations « immigration » corpus Le Pen (AntConc®)¹⁷.**Tableau 4.7.** Collocations « immigration » corpus Macron (AntConc®).

Dans les discours de Marine Le Pen, on peut remarquer que l'adjectif le plus fréquemment utilisé pour qualifier – et donc conceptualiser – l'« immigration » est « massif ». En effet, pour 225 occurrences d'« immigration », on retrouve 31 occurrences de la collocation

¹⁷ Voir Introduction et Références pour plus de détails sur notre utilisation de l'outil lexicométrique *AntConc*.

« immigration massive ». Le logDice¹⁸ de 13,04 indique que cette collocation est forte, c'est-à-dire que ces deux mots se combinent très souvent dans le corpus. À titre comparatif, le logDice de la collocation « immigration économique » est de 8,63, donc plus faible. Il convient également de noter que l'adjectif « massif » est un adjectif « subjectif évaluatif non axiologique » selon Kerbrat-Orecchioni (2009) (contrairement à l'adjectif « économique », qui est un adjectif objectif), connoté négativement par le phénomène de prosodie sémantique.

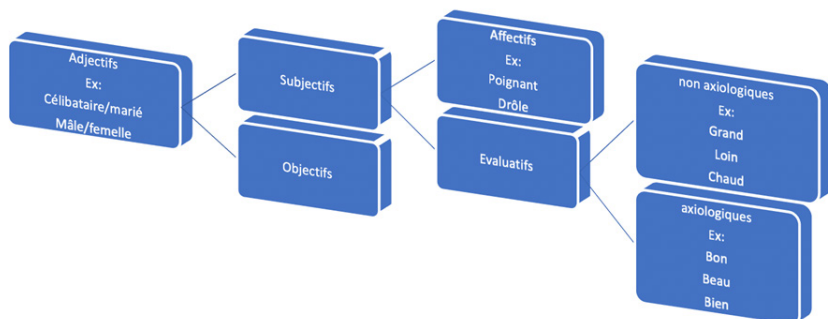


Figure 4.7. Classification des adjectifs selon Kerbrat-Orecchioni (2009).

Cette représentation de l'immigration comme une masse est non seulement linguistique mais également visuelle : il n'est pas rare de trouver des affiches du Front national qui représentent l'immigration avec la métaphore visuelle d'une masse, comme sur l'affiche de 2018 :



Figure 4.8. Affiche de campagne Front national (2018). Photographie : auteure de l'article, Bérengère Lafiandra.

¹⁸ logDice: “a statistic measure for identifying collocations. It expresses the typicality of the collocation. It is used in the word sketch feature and also when computing collocations from a concordance. It is only based on the frequency of the node and the collocate and the frequency of the whole collocation (co-occurrence of the node and collocate). logDice is not affected by the size of the corpus and, therefore, can be used to compare scores between different corpora”. (https://www.sketchengine.eu/my_keywords/logdice/)

Il convient de noter que tous les adjectifs utilisés en collocation avec le terme « immigration » dans les discours de Marine Le Pen sont des adjectifs qualificatifs, et non classifiants. Ainsi, ils restreignent la classe notionnelle /IMMIGRATION/ et ont un effet de sens péjoratif ; ils viennent créer une nouvelle catégorie bien à part, qui n'appartient ni au peuple, ni à l'élite. Ceci est fort différent dans les discours d'Emmanuel Macron dans la mesure où la catégorie « modifiers of immigration » est inexistante dans le corpus du président français, ce qui montre encore une fois que cette classe notionnelle est plus saillante chez Marine Le Pen que chez Emmanuel Macron.

Inversement, nous nous sommes intéressés aux noms qui pouvaient être qualifiés par l'adjectif « migratoire ». Sur les 12 noms les plus fréquemment qualifiés par « migratoire », on retrouve 6 substantifs renvoyant à des métaphores liquides : *submersion*, *déferlante*, *torrent*, *vague*, *flux*, *dilution*.

The screenshot shows a search interface for the term "migratoire". At the top, it indicates "migratoire as adjectif 40x" and "Sorted by fr". Below this, there are search filters for "migratoire" and "prepositi". The main part of the image is a table titled "nouns modified by 'migratoire'". The table lists 12 nouns, each with its frequency and a score.

Noun	Frequency	Score
politique	10	10,73
la politique migratoire		
submersion	6	11,99
à la submersion migratoire		
déferlante	2	10,64
la déferlante migratoire		
torrent	2	10,64
torrent migratoire		
solde	2	10,57
solde migratoire		
vague	2	10,57
vagues migratoires		
flux	2	10,51
des flux migratoires		
folle	2	10,51
vouloir que cette folle migratoire		
crise	2	9,8
crise migratoire		
qu	2	8,73
migratoire qu		
autoroute	1	9,67
autoroute migratoire		
dilution	1	9,64
dilution migratoire		

Figure 4.9. Noms modifiés par « migratoire » corpus Le Pen (SketchEngine®).

L'eau en tant que domaine source pour conceptualiser l'immigration est donc très largement utilisée et répétée, ce qui n'est guère surprenant ; en effet, selon Bernardot (2016 : 28) :

Les associations entre les déplacements humains et les éléments liquides constituent des dispositifs rhétoriques et sémiologiques qui saturent les discours et les représentations. C'est en effet à partir d'ensembles de mots et d'images aquatiques, maritimes, halieutiques, hydrologiques et hydrauliques, que se disent, se pensent et s'appliquent les politiques et les stratégies migratoires.

Cunningham-Parmeter (2011 : 1580) explique que ces métaphores de l'eau soulignent trois aspects différents de l'immigration : la direction, la taille et la force. En effet, l'eau de ces métaphores n'est jamais stagnante, au contraire, le débit et la vitesse décrits étant très souvent importants. Dans la mesure où les métaphores permettent au locuteur de dissimuler certains aspects de la réalité, tout en soulignant d'autres (*highlighting-hiding principle*, voir plus bas), on peut affirmer qu'elles ont un effet argumentatif sur l'électorat potentiel, puisque seulement le mouvement, la proportion et le pouvoir des migrants sont accentués, tandis que leur individualité et leur souffrance sont complètement dissimulées par ce domaine source. Là encore, le discours façonne linguistiquement ce qui est présenté comme la réalité de l'immigration, par une dissimulation d'une part, et une accentuation de l'autre.

De manière plus générale, Charteris-Black (2006 : 569) indique que le domaine des catastrophes naturelles est le premier domaine utilisé pour parler d'immigration et que le second domaine est très fréquemment relié à l'idée de pression :

There are two main areas of metaphor that occur in relation to immigration: the first are metaphors of natural disaster – predominantly the behavior of fluids – and the second are container metaphors – especially those relating to the build up of pressure.

Ainsi, cela confirme la saillance de l'adjectif « massif » comme premier qualificatif, dans la mesure où une masse exerce une pression sur le pays d'accueil. Par ailleurs, bien que les deux corpus ne contiennent pas le même nombre d'occurrences de l'adjectif « migratoire » (40 pour Marine Le Pen, 25 pour Emmanuel Macron), on remarque que l'actuel président français utilise lui aussi les domaines de l'eau et de la pression, essentiellement de manière abstraite.

nouns modified by "migratoire"		
flux	7	12,63 ...
la maîtrise des flux migratoires		
pression	5	12,19 ...
à une pression migratoire		
crise	3	11,12 ...
crise migratoire		
irrégulier	2	11,09 ...
des flux migratoires irréguliers		
politique	4	10,4 ...
notre politique migratoire		
phénomène	1	10,14 ...
phénomène migratoire		
massif	1	10,14 ...
migratoires massifs		
vague	1	10,09 ...
vagues migratoires		

Figure 4.10. Noms modifiés par « migratoire » corpus Macron (SketchEngine®).

Contrairement à ce qu'on l'on pourrait penser, on retrouve aussi les noms « flux », « pression », « massif », « vague », etc. En revanche, sur les 19 occurrences du nom « immigration » (contre 226 pour Marine Le Pen), Emmanuel Macron n'utilise aucun adjectif pour qualifier ce substantif et associe ce terme à l'asile, au monde ou à l'Europe (voir Figure 4.7). On remarque un phénomène similaire avec l'utilisation faite du nom « migrant ». Si le président français utilise des adjectifs objectifs (selon Kerbrat-Orecchioni 2009) tels que « présents » ou « économiques », l'adjectif le plus fréquemment utilisé chez Marine Le Pen pour qualifier le nom « migrant » est « terroriste », comme le confirme la Figure 4.11 :

modifiers of "migrant"		
terroriste	2	10,6 ...
migrants terroristes		
nouveau	2	8,5 ...
de nouveaux migrants		
outré-rhin	1	11,5 ...
migrants outre-Rhin		
irakien	1	11,3 ...
migrants irakiens		
travailleur	1	11,3 ...
travailleurs migrants		
mineur	1	11,2 ...
migrants mineurs		
gentil	1	11,2 ...
gentils migrants		
jeune	1	9,3 ...
jeunes migrants		

Figure 4.11. Termes modifiant le nom « migrant/s » corpus Le Pen (SketchEngine®).

L'immigration est en effet systématiquement associée à la notion de problème chez Marine Le Pen et, là encore, les répétitions de collocations à sens péjoratif créent chez l'auditoire une axiologie négative systématique avec le terme « migrant », généralement associé au terrorisme¹⁹. Un extrait de son discours de Mirande dans lequel elle répète le lexème « problème » illustre tout particulièrement ce point :

L'immigration, c'est un **problème** pour les Français, c'est un immense **problème** pour la laïcité, c'est un **problème** pour la sécurité, c'est un **problème** pour nos comptes publics. Mais ce n'est pas un **problème** pour les amis de Monsieur Macron, ce n'est pas un **problème** pour l'ami de Monsieur Fillon [...]. (Le Pen 2017_03_09)

On retrouve non seulement les répétitions d'un même terme et d'une même structure mais également l'opposition NOUS vs ILS avec la négation systématiquement présente dans la structure « ce n'est pas un problème pour + NOM PROPRE D'UN ADVERSAIRE ». En présentant ainsi le terme sous une axiologie uniquement négative, et ce de façon répétée, Marine Le Pen crée une sorte de « *hammering effect* » (Jamet 2022) à fort effet argumentatif : les termes « immigration » et « migrant » sont systématiquement associés à un concept négatif, et généralement dangereux car incontrôlable et illégal, ce qui participe de sa rhétorique populiste.

4. Conceptualiser l'immigration : analyse des domaines sémantiques

Nous nous sommes finalement intéressés aux domaines sources majoritairement convoqués pour conceptualiser l'immigration dans les corpus d'étude. Comme déjà mentionné, les métaphores permettent de construire, faire émerger et faire accepter une certaine réalité grâce au principe de *highlighting-hiding* décrit par Kövecses (2002 : 80). Ce principe s'inscrit plus largement dans la théorie de la métaphore conceptuelle (*Conceptual Metaphor Theory*) développée par Lakoff et Johnson, qui définissent le principe de *highlighting-hiding* comme suit (1980 : 10) :

The very systematicity that allows us to comprehend one aspect of a concept in terms of another will necessarily hide other aspects of the concept. In

¹⁹ Il est intéressant de noter qu'Auboussier (2019) a également noté cette axiologie négative dans les discours de Marine Le Pen en ce qui concerne l'Europe.

allowing us to focus on one aspect of a concept, a metaphorical concept can keep us from focusing on other aspects of the concept that are inconsistent with that metaphor.

Ainsi, ce principe pourrait en partie expliquer pourquoi les discours populistes d'extrême droite ont séduit de nombreux électeurs ces dernières années dans la mesure où ils permettent aux hommes et femmes politiques de cacher certains aspects de la réalité, tout en en soulignant d'autres. C'est donc l'effet recherché lorsque des domaines sources tels que les catastrophes naturelles, la pression, la nourriture indigeste, la guerre, les maladies, les déchets, les objets, ou encore les parasites (Charteris-Black 2006, Hart 2011, Musolff 2011 : 12, O'Brien 2003, Semino 2008 : 118-123, Van Dijk 2000a, b) sont utilisés pour conceptualiser l'immigration, mais surtout les migrants.

Par ailleurs, il convient de remarquer que tous ces domaines sources, employés pour décrire les réfugiés, sont très largement péjoratifs et font référence à des éléments déplaisants et potentiellement dangereux pour la vie humaine. Cela va sans dire qu'il n'est agréable pour personne d'être face à une guerre, une maladie ou un tsunami, voire que ces éléments peuvent être des dangers mortels. La stratégie première d'un discours populiste anti-immigration va donc être de décrire les migrants via ces domaines sources afin de créer non seulement un sentiment de peur chez les électeurs mais également une dichotomie entre un groupe menaçant, constitué des réfugiés, et un groupe innocent, dans notre cas les électeurs (Widdowson 2007 : 7). C'est ainsi la représentation périlleuse de l'immigration qui est créée et mise en avant par cette dichotomie. Selon Van Dijk (2008 : 11) cette stratégie permet souvent aux personnalités politiques de défendre une idéologie populiste xénophobe. Il indique que ce type de métaphores souligne les aspects positifs du groupe qui inclut l'orateur, tout en accentuant les aspects négatifs du groupe « adverse » (*out-group*), générant ainsi un phénomène d'autoglorification selon Van Dijk (2008 : 9) ou de valorisation selon Favart (2020). Cette stratégie passe notamment par la sélection de certains domaines sémantiques. Dans une étude précédente (Lafiandra 2018), nous avons dégagé manuellement les domaines sémantiques convoqués prioritairement dans les discours de Marine Le Pen. Ces domaines étaient l'eau, l'air, les plantes, la pression, le fardeau, la protection.

Pour cette étude, nous avons eu recours au logiciel d'analyse sémantique Tropes® développé par Pierre Molette et Agnès Landré.

Nous avons notamment utilisé l'outil « Univers de référence » pour la classe d'équivalent « émigration ». Cet outil regroupe les principaux substantifs du corpus analysé. Afin de détecter ces « univers de référence », le logiciel utilise un dictionnaire des *équivalents sémantiques*. Tropes® nous a permis de générer un graphe étoilé affichant les relations entre la classe « émigration » et d'autres classes d'équivalents. Les nombres qui sont indiqués sur le graphe précisent la quantité de relations qui existent entre les éléments reliés.

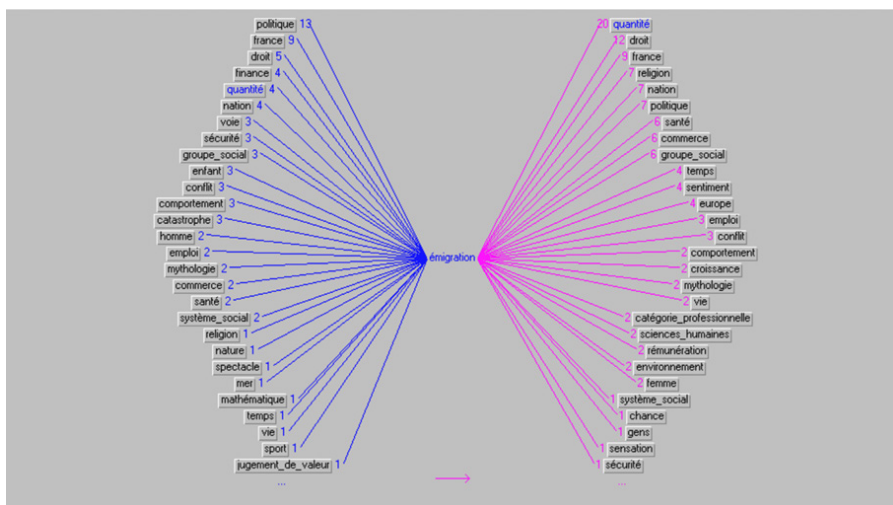


Figure 4.12. Graphe étoilé analyse sémantique corpus Le Pen (Tropes®²⁰).

L'analyse sémantique, illustrée par le graphe étoilé, montre deux points essentiels quant à la rhétorique populiste de Marine Le Pen. Premièrement, alors même qu'elle recourt à de nombreuses répétitions lexicales, elle convoque une pluralité de domaines sémantiques pour conceptualiser l'immigration : l'environnement, la nature, les mathématiques, la santé, les catastrophes, la politique, le droit, la religion, etc. Ainsi, cette pluralité au niveau conceptuel reflète la réalité de l'immigration, qui ne semble pas avoir de caractéristique définitoire, ni de référentiel stable, que la rhétorique de Marine Le Pen souhaite imposer. Deuxièmement, le domaine sémantique privilégié est celui de la quantité. En effet, ce dernier se trouve à la fois dans le cotexte gauche et

²⁰ Voir Introduction et Références pour plus de détails sur notre utilisation de l'outil lexicométrique *Tropes*.

dans le cotexte droit et le nombre 20 (en haut à droite) indique qu'il est saillant dans le cotexte droit. Ceci ne semble pas surprenant, la quantité étant l'un des trois aspects principaux relevés par Cunningham-Parmeter (2011 : 1580), comme précédemment mentionné.

Si les domaines sémantiques convoqués par Marine Le Pen pour parler d'immigration sont pluriels, Emmanuel Macron, quant à lui, utilise presque toujours les mêmes : le droit, la politique, la nation, le voyage, la langue, etc. L'uniformité des domaines sémantiques utilisés par Emmanuel Macron s'oppose au foisonnement chez la candidate d'extrême droite.

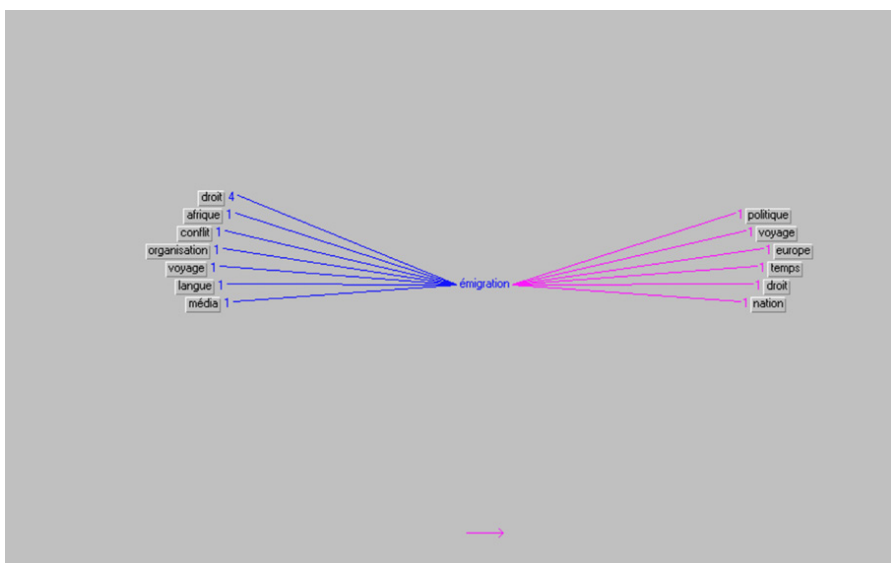


Figure 4.13. Graphe étoilé analyse sémantique corpus Macron (Tropes®).

Les domaines sémantiques convoqués à la fois par Marine Le Pen et par Emmanuel Macron sont ceux du droit, de la nation, de la politique et de l'Europe. S'il semble tout à fait naturel d'associer ces domaines à celui de l'immigration, il semble beaucoup plus controuvé de relier ce thème aux domaines sémantiques des catastrophes ou de la mer²¹, ce qui caractérise pourtant la rhétorique populiste de Marine Le Pen.

²¹ La conceptualisation de l'immigration en tant que vague est également certainement due à des raisons dysphémiques euphémiques, afin d'éviter le terme de « remplacement » ; il serait par ailleurs intéressant d'analyser lors d'une prochaine étude la collusion sémantique avec le domaine du « changement climatique ».

5. Conclusion

Cette étude nous a permis de montrer qu'une variété de procédés participent à l'argumentation populiste dans les discours d'extrême droite de Marine Le Pen. D'un point de vue lexical, nous avons notamment pu mettre au jour des répétitions de lexèmes relatifs au même champ sémantique (*hammering effect*, Jamet (2022)), par exemple avec les lexèmes France, Français, immigration, migrants, etc. C'est cette exposition répétée (*repeated exposure*) à de telles isotopies sémantiques qui crée un effet d'enracinement (*entrenchment*) : l'idée se fixe, grâce à ces répétitions, dans la mémoire des électeurs. De nombreuses connotations négatives pour des termes comme « immigration », « migrant », etc. ont été relevées et, à l'inverse, des connotations positives pour d'autres termes, notons par exemple, la liberté : « On est soudainement prêt à mourir pour elle comme une mère protégeant sa progéniture ! Elle devient notre alpha et notre oméga, notre boussole, notre eau et notre oxygène » (Le Pen 2015_02_05). Par ailleurs, ces connotations sont générées aussi bien par le biais de la prosodie sémantique que par les collocations utilisées.

Dans une perspective plus cognitive, nous avons noté que Marine Le Pen utilise de nombreux rapprochements conceptuels par le biais de la métaphore de certains domaines sources pour conceptualiser l'immigration. Ces domaines sources sont évaluatifs et très souvent accompagnés d'une restriction de la classe notionnelle/IMMIGRATION/ grâce à l'utilisation d'adjectifs qualificatifs subjectifs évaluatifs non axiologiques. Tropes® nous a aussi permis de mettre au jour l'utilisation d'une pluralité de domaines sémantiques pour conceptualiser l'immigration dans ses discours avec notamment une accentuation sur le domaine sémantique de la quantité.

Enfin, d'un point de vue rhétorique, Marine Le Pen souligne régulièrement la dichotomie populiste NOUS vs. ILS (Mudde 2018), ce qui correspond aux phénomènes de *othering* (Meddaugh & Kay 2009) et *indexing* (avec mise en avant de l'ingérence du président), en créant linguistiquement un troisième groupe responsable de tous les maux. Cette démarche lui permet de défendre une idéologie populiste qui critique l'élite au pouvoir qu'elle dévalorise (Favart 2020), ce que confirme la présence fréquente du patronyme « Macron » qui est le 10^{ème} lemme le plus utilisé par Marine Le Pen ; en comparaison Emmanuel Macron ne mentionne que très rarement ses opposants. Cette étude nous a également permis de dégager une surutilisation d'une part, de l'éthos par le

biais d'appels à des personnalités du passé, et d'autre part, du pathos (en générant des sentiments de peur, aspect d'une étude future) ; cela confirme l'ancrage dans une rhétorique manifestement populiste.

Références

- Auboussier, J. (2019) : « La mise en débat de l'Europe. Le cas de l'extrême-droite en France », *Political Discourses at the Extremes. Expressions of Populism in Romance-Speaking Countries*, in Sullet-Nylander, F., Bernal, M., Premat, C. & Roitman, M. (eds.), *Stockholm Studies in Romance Languages*, Stockholm University Press, 35–51, DOI : <https://doi.org/10.16993/bax.c>
- Bernardot, M. (2016a) : « De Lesbos à Calais : S'enfoncer dans la métaphore liquide », *Décamper. De Lampedusa à Calais*, in Lequette, A. & Le Vergos, D. (éds.), Paris, La Découverte, 36–48.
- Bernardot, M. (2016b) : « Petit traité de navigation dans la langue migratoire », *Multitudes*, 64, 63–70, DOI : <https://doi.org/10.3917/mult.064.0063>
- Calabrese, L. & Veniard, M. (2017) : *Penser les mots, dire la migration*, Paris, L'Harmattan, Academia, Collection 'Pixels'.
- Charaudeau, P. (2002) : « À quoi sert d'analyser le discours politique ? », *Anàlisi del discurs polític*, Barcelone, IULA-UPF : <http://www.patrick-charaudeau.com/A-quoi-sertd-analyse-le-discours.html>
- Charaudeau, P. (2011) : « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots*, n°97, *Les collectivités territoriales en quête d'identité*, Lyon, ENS Éditions, 101–116, DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20534>
- Charaudeau, P. (2014) : *Le Discours politique : les masques du pouvoir*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P. (2016) : « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? », *Les discours politiques. Regards croisés*, in Corcuera, F. *et alii* (éds.), Paris L'Harmattan, 32–43.
- Charteris-Black, J. (2006) : “Britain as a Container: Immigration Metaphors in the 2005 Election Campaign”, *Discourse & Society* 17.5, London, SAGE Publications, 563–581, DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926506066345>
- Cinalli, M. & De Nuzzo, C. (2018) : “Disability, Unemployment, Immigration: Does Solidarity Matter in Times of Crisis in France?”, *Solidarity as a Public Virtue?: Law and Public Policies in the European*

Union, in Federico, V. & Lahusen, C. (éds.), Nomos Verlagsgesellschaft MbH, Baden-Baden, Germany, 275–302.

Cunningham-Parmeter, K. (2011): “Alien Language: Immigration Metaphors and the Jurisprudence of Otherness”, *Fordham Law Review* 79.4, 1545–1598, <https://ir.lawnet.fordham.edu/flr/vol79/iss4/5/>

Favart, F. (2020) : « L'autre dans le discours politique, une stratégie de valorisation *vs* dévalorisation », *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2020*, SHS Web of Conferences 78, 01017.

Hart, C. (2011) : “Force-Interactive Patterns in Immigration Discourse: A Cognitive Linguistic approach to CDA”, *Discourse & Society*, 22(3): 269–286, DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926510395440>

Hill, J. (1998): “Language, Race, and White Public Space”, *American Anthropologist* 100, 680–689, <https://www.jstor.org/stable/682046>

Jacques, M.-P. (2016) : « Une linguistique outillée, pour quels objets ? », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 38, fascicule 2, Constitution de corpus linguistiques et pérennisation des données, 87–99, DOI : <https://doi.org/10.1051/hell/2016380207>

Jamet, D. (2022) : « Les euphémismes de la maladie mentale en anglais : duplicités énonciatives ? », *Quand le dire se dédouble : duplicité énonciative et stratégies discursives associées (domaine anglophone)*, in Pennek, B. (éd.), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 19–46.

Josey, C. (2010): “Hate Speech and Identity: An Analysis of Neo Racism and the Indexing of Identity”, *Discourse & Society* 21.1, 27–39, DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926509345071>

Kerbrat-Orecchioni, C. (2009) : *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Collin, Paris, Collection U. Linguistique.

Kövecses, Z. (2002): *Metaphor. A Practical Introduction*, Oxford – New York, Oxford University Press.

Lafiandra, B. (2018): *Behind Immigration: Metaphors in Contemporary American, British and French Political Discourse from 2013 to 2018*, Master's thesis, Université Jean Moulin Lyon 3.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1980): *Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Press.

Meddaugh, P. & Kay, J. (2009): “Hate Speech or “Reasonable Racism?” The Other in Stormfront”, *Journal of Mass Media Ethics* 24.4, 251–268, DOI: <https://doi.org/10.1080/08900520903320936>

Mudde, C. (2018): “How Populism Became the Concept that Defines Our Age”, *The Guardian* : <http://www.theguardian.com/commentisfree>

- Mussolff, A. (2011): "Migration, media and "deliberate" metaphors", *metaphorik.de*, University of East Anglia, <https://www.metaphorik.de/fr/journal/21/migration-media-and-deliberate-metaphor.html>
- O'Brien, G. (2003): "Indigestible Food, Conquering Hordes, and Waste Materials: Metaphors of Immigrants and the Early Immigration Restriction Debate in the United States", *Metaphor and Symbol* 18.1, Lawrence Erlbaum Associates Inc., 33-47, DOI: https://doi.org/10.1207/S15327868MS1801_3
- Riggins, S. H. (1997): "The Rhetoric of Othering", *The language and Politics of Exclusion*, in Riggins, S. H. (éd.), Thousand Oaks, CA: Sage, 1-30.
- Rozier, S. (2006) : « À propos du front national. Du mauvais usage du terme 'populiste' », *Mouvements*, n°43, *La Découverte*, 165-166, DOI : <https://doi.org/10.3917/mouv.043.0165>
- Sardes, J. & Peyrat, D. (2017) : « Le macronisme : un nouveau type sournois de populisme ? », *Humanisme*, n°317, Grand Orient de France, 59-64, DOI : <https://doi.org/10.3917/huma.317.0059>
- Semino, E. (2008): *Metaphor in Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Van Dijk, T. A. (2008): *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Widdowson, H. G. (2007): *Discourse Analysis*, Oxford, Oxford University Press, 19-73.
- Wieviorka, M. (2013) : *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, Maison des Sciences de l'Homme.

Dictionnaires

Larousse, version en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>

Outils de linguistique de corpus

WMatrix® : Rayson Paul, 2009, Wmatrix: a web-based corpus processing environment, Computing Department, Lancaster University. <http://ucrel.lancs.ac.uk/wmatrix/>

AntConc® : Anthony Laurence, 2019, AntConc (Version 3.5.8) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>

#LancsBox® : Brezina, V., Weill-Tessier, P. & McEnery, A., 2020, #LancsBox v. 5.x. [software]. Available at <http://corpora.lancs.ac.uk/lancsbox>

Tropes® : Molette Pierre, Landré Agnès sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, Tropes (Version 8) [software]. Available at <http://www.tropes.fr/>

Sketch Engine® : Adam Kilgarriff, Vít Baisa, Jan Bušta, Miloš Jakubíček, Vojtěch Kovář, Jan Michelfeit, Pavel Rychlý, Vít Suchomel. The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1, 7–36, 2014. <http://www.sketchengine.eu>